

Il y a

La formule *il y a* est surabondante à l'oral, de même que *voici, voilà, c'est, c'est... que*. Toutes ces expressions jouent un rôle présentatif et permettent de mettre en valeur un élément de la phrase.

Il est parfois facile de substituer à ces expressions « vagues » des tournures plus « précises » et plus « écrites ».

Observez les exemples suivants.

1. *Quand les bureaux ont fermé, il y avait encore plusieurs dizaines de personnes qui faisaient la queue devant la porte.*

2. *Cela s'est passé il y a pas mal de temps.*

On peut écrire pour l'exemple 1 : *plusieurs dizaines de personnes restaient à faire la queue...*, et pour l'exemple 2 : *voilà quelque temps déjà*.

On/nous

L'emploi de *on* à la place de *nous* est fréquent à l'oral. A l'écrit, distinguez bien la différence d'emploi et de sens entre *on* et *nous*. Et surtout évitez le mélange de *on* et de *nous*.

On a un sens indéfini ; il désigne un groupe de personnes indéterminées dans lequel ne s'inclut pas forcément celui qui parle/écrit, ou un individu qui reste dans l'anonymat. Il sert, notamment, à énoncer des vérités générales, des locutions de types proverbiales, à rapporter des rumeurs...

Exemples

- *En France, on aime s'asseoir à la terrasse des cafés.*
- *On dit qu'en France il y a beaucoup d'alcooliques.*
- *Comme on fait son lit, on se couche.*

Nous représente au contraire un groupe de personnes bien déterminées, dont fait partie celui qui parle.

Exemples

- *Nous aimons aller boire un verre le soir ensemble.*
- *Nous ne sommes pas pour autant alcooliques.*

La thématique en français

Le discours obéit à une règle générale de progression. Dans une phrase, on distingue, en terme d'analyse informationnelle (fondée sur la progression de l'information), entre ce que l'on nomme le *thème* (ce qui est présenté comme déjà connu) et le *rhème* (ou *focus*, ce qui est présenté comme apportant le maximum de nouvelles informations).

Exemples

- *Ernest s'est ridiculisé hier.*
- *Hier, Ernest s'est ridiculisé.*

Dans le premier cas, *hier* est l'information nouvelle. On peut considérer que la phrase répond à une question : quand Ernest s'est-il ridiculisé ? Dans le second cas, *Ernest s'est ridiculisé* est l'information nouvelle. On peut considérer que la phrase répond à une question : que s'est-il passé hier ?

La mise en relief du déjà connu s'appelle « thématization ». En français, à l'oral, se trouve fréquemment la tournure de thématization : *ce qui... c'est...* du type *ce qui est vraiment incroyable c'est qu'ils continuent d'utiliser cette machine qui coûte tellement cher et n'est pas tellement efficace.*

A l'écrit, évitez la prolifération de ce type de structure, trop marqué d'oralité. Préférez pour l'exemple ci-dessus : *qu'ils continuent d'utiliser cette machine [...] est vraiment incroyable.*

De la juxtaposition à la coordination et subordination

A l'oral, les liens logiques entre propositions sont parfois simplement marqués par l'intonation et l'ordre des constituants. Les énoncés sont très souvent juxtaposés sans connexion explicite (*je suis parti/tu n'étais pas là*). On parle à ce sujet d'un phénomène de parataxe. A l'écrit, au contraire, il est nécessaire d'explicitier ces liens logiques et d'utiliser pour cela des procédés de coordination et de subordination (*comme tu n'étais pas là, je suis parti/je suis parti puisque que tu n'étais pas là...*).

Pour prendre conscience du phénomène (nous reviendrons plus en détail sur cette question de la subordination dans le chapitre suivant) et vous entraîner, réécrivez selon les normes du code écrit cet extrait d'entretien oral.

« Bon le projet de jardin c'est – c'est elle qui a eu cette initiative parce que c'est elle pendant l'hivernage elle partait – c'est les grandes vacances ici – l'été ici ça correspond à l'hivernage au Mali – donc elle partait suivre euh – l'opération du tracteur – dans la brousse – donc pendant les campagnes elle a découvert des villages au bord du fleuve – ben elle se disait bon – avec la bonne terre au bord du fleuve – si on a – on arrive à avoir – une portion – bon on peut faire l'agriculture – c'est de là l'idée est venue donc. »

Notez dans ce passage le nombre important d'emboîtement d'énoncés, l'importance de ce que l'on nomme les phénomènes de thématization (*c'est elle qui...*, *c'est elle [...] elle partait*), les phrases segmentées (*c'est elle [...] elle partait*), les redites et les hésitations. Tous ces phénomènes sont caractéristiques de l'oralité (voir chapitre 2).

Voici une possibilité de réécriture.

C'est elle qui a eu l'initiative du projet de jardin. En effet, c'est elle qui, pendant la période d'hivernage au Mali qui correspond aux grandes vacances d'été ici, partait suivre l'opération du tracteur dans la brousse. Or, pendant les campagnes, elle a découvert des villages au bord du fleuve. Elle se disait alors qu'avec la bonne terre qu'il y a au bord du fleuve, en obtenant une portion de cette terre, on pouvait faire de l'agriculture. C'est de là que l'idée est venue.

Les pronoms relatifs :
pronoms vagues/pronoms précis

Le système de la relative en français est extrêmement complexe. Tout d'abord, le pronom personnel simple (*qui, que, quoi, dont, où*) est sensible à une fonction (*qui* a une fonction de sujet, *que* a une fonction de complément d'objet direct...). Par ailleurs, l'existence d'une deuxième série en *lequel, laquelle, duquel, de laquelle, desquels, auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles, etc.*, sensible au genre (féminin/masculin) et au nombre (singulier/pluriel) complique le système.

La langue orale a tendance à utiliser majoritairement un pronom relatif vague *que* comme pronom relatif passe-partout.

Exemples

- *Un copain que j'ai passé mon enfance avec lui.*
- *J'ai vendu ma petite maison que je tenais tant.*

Les formes *dont* ou *auquel* sont rares à l'oral.
A l'écrit, il vous faut être précis.

Le pronom dont

Le pronom relatif *dont*, qui relie un nom et son complément (*la fille dont le père...*), un adjectif et son complément (*sa fille dont elle est fière...*), ou un verbe et son complément (*cette fille dont je me méfie...*), est souvent mal employé à l'oral comme à l'écrit, soit, comme nous l'avons indiqué plus haut, par une substitution en *que* de *dont* (**la fille que je te parle*), soit par l'introduction d'un second pronom redondant.

Observez les phrases suivantes.

1. *Il ne faut pas blâmer les gens trop audacieux dont leur enthousiasme n'a pas connu la réussite.*

2. *Une entreprise commerciale, dont l'image qu'elle réussit à véhiculer d'elle-même en est l'instrument principal de concurrence sur le marché, a besoin d'information sur l'attitude des clients.*

3. *Le manuel, dont il faut savoir en utiliser les indications, dit tout de son fonctionnement.*

4. *J'ai visité dans le Luberon votre maison dont vous êtes le propriétaire.*

On peut repérer à chaque fois des phénomènes de redondance : redondance avec le déterminant possessif (dans l'exemple 1 : *leur* est redondant ; *dont l'enthousiasme* suffit ; de même dans l'exemple 4 : *votre*) ; avec un pronom complément (*en* dans l'exemple 2 et dans l'exemple 3).

1. Il ne faut pas blâmer les gens trop audacieux dont l'enthousiasme n'a pas connu la réussite.

2. Une entreprise commerciale, dont l'instrument principal de concurrence sur le marché qu'elle a est l'image qu'elle réussit à véhiculer d'elle-même, a besoin d'information sur l'attitude des clients.

3. Le manuel, dont il faut savoir utiliser les indications, dit tout de son fonctionnement.

4. J'ai visité dans le Luberon la maison dont vous êtes le propriétaire.

Les pronoms composés : auquel, duquel...

Faites attention à l'utilisation des pronoms composés. Ils s'utilisent avec des relatives introduites par une préposition (*dans, à*) ou contiennent eux-mêmes une préposition (*à, de*, que l'on retrouve dans les pronoms masculins *auquel, duquel*, mais qui sont détachées dans les formes féminines *à laquelle, de laquelle*).

Exemples

• *Le café **dans lequel** nous nous sommes rencontrés a été démoli il y a quelques années.*

Remarquez ici que la forme composée peut être remplacée par une forme simple : *où*.

• *Je n'ai jamais revu cette femme, **à laquelle** pourtant je ne cesse depuis de penser.*

• *Je n'ai jamais revu cet homme, **auquel** pourtant je ne cesse depuis de penser.*

Soyez particulièrement attentif aux accords en genre et en nombre. Soyez également attentif à la préposition avec laquelle se construit le relatif (les substitutions de prépositions sont banales, du type : **la femme de laquelle je pense...*).

Exercices

1. Corrigez les phrases suivantes fautives, en rétablissant le pronom adapté (il peut s'agir d'un problème de préposition).

1. Il est impossible de lancer un produit dont on ne s'est pas préoccupé d'abord de l'emballage.

2. Un film vient de sortir dont j'ai un peu collaboré à l'élaboration du scénario.

3. Les difficultés principales auxquelles on a pris les mesures nécessaires.

4. Compulsez les manuscrits par qui nous apprenons l'existence de la licorne.

Exercices

4. Compulez les manuscrits par qui nous apprenons l'existence de la licorne.

Corrigé

Dans les deux premières phrases, il s'agit d'un emploi fautif du pronom *dont*, qui vient ici relier à la fois un nom et son complément, et un verbe et son complément.

Dans le premier exemple, on peut dire : *un produit dont on ne s'est pas préoccupé* ; *dont* sert alors à relier le verbe et son complément. Mais cela ne correspond pas au sens souhaité. Il faut alors écrire : *un produit de l'emballage duquel on ne s'est pas préoccupé...*

Le résultat peut sembler un peu « lourd ». On peut alors proposer une réécriture, qui tourne différemment la difficulté : *Il est impossible de lancer un produit sans s'être préoccupé d'abord de son emballage.*

Dans le deuxième exemple, *dont* pourrait relier le nom et le complément du nom : *un film dont j'ai écrit le scénario en collaboration avec...* L'utilisation du verbe *collaborer* nécessite l'introduction de la préposition *à* pour introduire le complément (*un scénario auquel j'ai collaboré*). Il fallait donc écrire : *un film [...] au scénario duquel j'ai participé*. Comme précédemment, le résultat est un peu lourd et il vaudrait mieux proposer une réécriture.

Dans la troisième phrase, il s'agit d'un problème d'emploi de préposition. Il fallait écrire : *pour lesquelles* à la place de *auxquelles*.

Dans la quatrième phrase, il s'agit de l'emploi d'un relatif réservé aux groupes humains et ici employé avec un antécédent inanimé. Il fallait écrire : *les manuscrits par lesquels*.

2. Est-il toujours possible de réunir deux propositions au moyen de *dont* ? Sur le modèle proposé, faites la bonne subordination.

Modèle :

a. Ecoute l'émission de radio.

b. Ernest est le réalisateur de l'émission de radio.

c. Ecoute l'émission de radio dont Boniface est le réalisateur.

1. b. Ernest a parlé au réalisateur de l'émission de radio.

c. Ecoute l'émission de radio...

2. b. Ernest connaît le réalisateur de l'émission de radio.

c. Ecoute l'émission de radio...

3. b. Pendant l'enregistrement de l'émission de radio, Ernest a été pris de bégaiements.

c. Ecoute l'émission de radio...

4. b. Ernest, le réalisateur, est très content.

c. Ecoute l'émission de radio...

5. b. Ernest a rencontré des auditeurs très contents de l'émission de radio.

c. Ecoute l'émission de radio...

6. b. Le réalisateur de l'émission de radio s'appelle Ernest.

c. Ecoute l'émission de radio...

Corrigé

On peut relier par *dont* dans tous les cas sauf en 1 (*au réalisateur duquel Ernest a parlé*) et en 3 (*pendant le tournage duquel*).

Problèmes de lexique

La pratique du français oral permet le recours à des expressions de la langue familière ou vulgaire. A l'écrit, il est évidemment toujours possible d'utiliser ces expressions, mais il faut avoir clairement conscience des « effets » qu'elles produisent. Une expression familière passant inaperçue à l'oral va être fortement connotée à l'écrit.

L'utilisation des guillemets ou des commentaires que l'on nomme métadiscursifs (du type : *comme on dit en argot*, *comme disent les collégiens* ou *comme on dit à Marseille/au Québec...* pour noter un trait de français régional) doivent généralement accompagner ces tournures à l'écrit, pour montrer la conscience qu'on a de l'hétérogénéité stylistique qu'engendre leur introduction dans le texte. Cependant, l'usage de ces expressions particulières doit avoir une fonction : volonté de faire « couleur locale », de parler d'un sujet donné avec les mots appropriés, de reprendre les mots mêmes de la personne que l'on cite...

Ainsi, dans les exemples littéraires suivants, l'introduction d'un mot non standard est signalée par une formule métadiscursive.

Ainsi passait la vie pour ma tante Léonie, toujours identique dans la douce uniformité de ce qu'elle appelait avec un dédain affecté, son « petit train-train ». (M. Proust, *Du côté de chez Swann*)

Si on va plus loin, on risquera d'atteindre ceux qu'on appelle communément dans la capitale gabonaise : les matitis. Le maloche, ainsi l'appelle-t-on dans l'argot des matitis.
(H. F. Ndong Mbeng, auteur gabonais, *Les Matitis*).

Si l'introduction maîtrisée d'un mot non standard peut être tout à fait pertinente, on ne vous pardonnera cependant pas un mot trop familier, même signalé par des guillemets ou un commentaire métadiscursif, s'il est mis manifestement pour pallier un manque de vocabulaire plus littéraire ou plus précis.

Observez l'exemple suivant, tiré d'une copie d'étudiant.
Ce qui permettrait au français d'« engranger » une caractéristique de plus.

Ici le mot est inapproprié (on n'engrange pas des caractéristiques, même si l'on peut utiliser le verbe *engranger* de manière métaphorique) ; la mise entre guillemets n'excuse rien.

Syntaxe et lexique : l'expression de l'abstraction

De nombreuses maladresses de style tiennent à la difficile maîtrise de la phrase complexe, notamment pour l'expression de données abstraites.

La phrase complexe (c'est-à-dire une phrase qui contient des propositions relatives et conjonctives, par opposition à la phrase simple : sujet-verbe-complément) peut être d'un maniement délicat. On repère très souvent, dans les copies d'étudiants, des phrases alambiquées, mal équilibrées, confuses, qui, sans être forcément syntaxiquement fautives, témoignent cependant d'une mauvaise maîtrise de ces constructions particulières, propres à l'écrit. Les enseignants les repèrent souvent d'annotations du type : « *lourd* » ou « *maladroit* ».

Observez les exemples suivants, tirés de copies d'étudiants de première année de lettres. Nous avons souligné en gras ce qui peut être lu comme particulièrement lourd ou maladroit par un enseignant.

1. *Le français, dans la première moitié du XVII^e siècle, s'était déjà bien imposé, et Descartes, même si il connaissait le latin, voulait faire place à du renouveau plutôt mal vu par les savants qui le précédaient. C'est pourquoi, il doit se justifier, même si les autres avaient plutôt tendance à se raccrocher à un idéal qui était pour eux le latin, comme si Descartes le trahissait.*

Dans cet exemple, le premier groupe souligné correspond à une tournure familière. Le second groupe souligné est mal tourné et peu compréhensible. A quoi réfère *les autres*, pourquoi peut-on parler d'*idéal* ? *Renouveau* est vague. *Se raccrocher à* est familier et mal approprié. On note une rupture dans le système des temps : un présent est inséré dans un système à l'imparfait. Les deux phrases sont globalement mal construites, du point de vue du sens.

Proposition de « nettoyage ».

Le français, dans la première moitié du XVII^e siècle, s'était déjà bien imposé, sauf dans le domaine des sciences. Descartes, même s'il connaissait le latin, envisageait une autre conception de la science, qui pouvait être mal reçue par les savants qui le précédaient et donnaient au latin le rôle de langue médium du savoir. C'est pourquoi il dut se justifier.

2. Ce texte de Descartes extrait du Discours de la méthode a **pour fonction une justification, dans laquelle Descartes explique pourquoi il n'a pas employé le latin dans son discours philosophique du XVII^e siècle mais le français.**

On peut vraiment faire plus simple ! Par exemple, en scindant les deux phrases.

Ce texte de Descartes extrait du Discours de la méthode a une fonction de justification. Descartes y explique pourquoi il n'a pas employé le latin dans son discours philosophique du XVII^e siècle mais le français.

3. De ce fait, à partir de ce principe, on définira son importance [l'importance de la littérature] dans l'essor de la langue française aux dépens du latin, tout d'abord **en développant l'idée de la provenance d'une volonté à s'opposer au latin, puis les changements qu'elle procure.**

Ce troisième exemple est la partie d'une introduction qui annonce le plan. Là aussi, il s'agit de faire plus simple.

De ce fait, on montrera son importance [l'importance de la littérature] dans l'essor de la langue française aux dépens du latin, nous attachant tout d'abord à comprendre d'où est venue une volonté de s'opposer au latin. Nous envisagerons ensuite les changements apportés.

3. La cohésion textuelle

Un texte n'est pas qu'une suite de phrases grammaticalement bien formées. Il doit obéir à une certaine cohésion et à une certaine cohérence. Cette cohérence s'obtient par le respect de contraintes liées au sens : un texte doit apporter toutes les informations nécessaires au lecteur, il ne doit pas passer du « coq à l'âne ». Elle s'obtient également par le respect de contraintes syntaxiques : coordination et subordination, utilisation des différents temps...

Cohérence sémantique : progression de l'information, continuité, non-contradiction

Pour qu'un texte soit bien formé, il doit répondre à trois règles concernant le sens :

- **la règle de progression de l'information** : une phrase doit apporter au moins un élément d'information nouveau par rapport à la phrase précédente ;
- **la règle de continuité** : une phrase ne doit pas apporter que des informations nouvelles par rapport à la précédente, elle doit s'appuyer sur les informations de la précédente, sinon il y a risque de coq-à-l'âne ;
- **la règle de non-contradiction** : une phrase ne doit pas être en contradiction logique avec la phrase qui précède.

Le système anaphorique

Contrairement aux expressions déictiques qui renvoient à l'extérieur du texte, les expressions anaphoriques sont des expressions qui reprennent un élément du texte, qui ne sont interprétables que par rapport à ce qu'on appelle le *cotexte*, ou *contexte discursif*. Par exemple, dans l'énoncé « il le lui donne », il faut revenir au cotexte pour interpréter *il*, *le* et *lui*.

Par opposition à l'anaphore qui renvoie à un élément précédent dans le texte, la *cataphore* renvoie, par anticipation, à ce qui va suivre.

Exemple

Quand elle m'a parlé de lui, j'ai reconnu à sa description qu'il s'agissait d'Achille.

Lui renvoie par anticipation à *Achille*.

Les malformations textuelles concernant les systèmes anaphorique et cataphorique, et faisant l'objet d'une censure à l'écrit (alors qu'elles peuvent passer inaperçues à l'oral) sont particulièrement fréquentes. Elles concernent aussi bien l'utilisation des démonstratifs et pronoms de rappel, la reprise lexicale, les questions d'accords en genre et en nombre.

Les expressions dépourvues de référent clair

L'utilisation d'un démonstratif ou d'un pronom doit pouvoir être immédiatement interprétable à partir du cotexte immédiat.

Observez les extraits de copies suivants et repérez les problèmes de référence au cotexte.

1. *Lorsque nous lisons, nous ne pensons pas que cette histoire se construit à travers notre lecture.*

2. *Peut-on facilement admettre qu'il suffirait d'interdire. Ces gens-là devraient commencer par mettre en cause tout notre système économique et de libre-échange.*

3. *Le philosophe est avant tout un observateur attentif du monde. Ainsi il acquiert une bonne connaissance qui lui permet ou plutôt lui impose d'y réfléchir.*

4. *Un enseignant peut utiliser l'humour car en amusant l'élève il arrive à mieux lui faire comprendre ses idées.*

5. *Les faits divers resteront toujours payants pour les quotidiens du fait des gens pour les histoires sordides et ils garderont toujours autant de lignes pour ce type de reportage.*

6. *Lorsque deux parents sont pris dans leurs propres activités, ils ne songent pas que leurs enfants sont livrés à eux-mêmes. Ils sont donc très influencés par le milieu qui les entoure et sur lequel les parents n'ont pas prise.*

Dans les cas 1 et 2, rien dans ce qui précède ne peut être rapporté au syntagme nominal accompagné d'un déterminant démonstratif. L'utilisation du démonstratif n'est donc ni clair ni logique. Il aurait fallu écrire en 1 : *l'histoire que nous sommes en train de lire*, et en 2 : *ceux qui pensent cela*.

Dans l'exemple 3, le pronom *y* est difficilement interprétable, il aurait mieux valu l'omettre et écrire simplement *de réfléchir*.

Dans l'exemple 4, l'utilisation du pronom *il* n'est pas claire dans la mesure où il devrait référer logiquement au sujet de la proposition précédente, à savoir *l'humour*.

De même dans l'exemple 5, où l'on ne peut savoir si le pronom *ils* réfère à *les quotidiens* ou à *gens*. Il vaudrait mieux dans ce cas faire une reprise plus explicite en *ces quotidiens*.

De même dans l'exemple 6, où l'on ne peut savoir si *ils* réfère à *parents* ou à *enfants*. Une reprise en *ces enfants* lèverait l'ambiguïté.